

Paroles : La part du feu

Lanlaire

Avez-vous connu Lanlaire, dont nous pleurons le trépas

De pareils on n'en voit guère, de pareils on n'en voit pas

À peine était-il au monde qu'au lieu de geindre et crier

Il s'en allait à la ronde, chanter dans tous les quartiers

Va te faire Lanlaire, à ce point qu'on l'appela

Lanlaire Lonla, va te faire Lanlaire, va te faire Lonla!

On le mit dans un collège, pour apprendre le latin

Il faisait le sacrilège, il fumait du libertin

Et quand le maître sévère le condamnait au pain sec

Sa nourriture ordinaire, il lui répondait en grec

Va te faire Lanlaire, il ne savait que cela

On lui dit va-t'en ou reste, être soldat c'est trop frugal

Médecin t'es trop modeste, commerçant t'es trop loyal

Tu veux donc être notaire, mais la charge est lourde à payer

Puisque tu ne sais rien faire, sois avocat ou boursier

Va te faire Lanlaire, le diable a passé par-là

Il ne plaçait la sagesse, que dans les plaisirs permis

Changeant souvent de maîtresses, mais n'changeant jamais d'amis

On voulut lui faire prendre femme aimable et grosse dot

Moi, dit-il, j'irais me vendre et demain le premier sot

Va me faire Lanlaire, comment nommez-vous cela
Il ne fit rien dans sa vie, pour ne pas faire le mal
Il fut pauvre sans envie, il vécut au sol natal
Il resta célibataire et même il n'eut pas d'enfants
Si tu crois trouver sur terre, beaucoup de ses descendants
Va te faire Lanlaire, on n'en fait plus de ceux-là.

Octobre 1837

La rivière coulait dans le sens du vent
Le souffle d'un orage au loin se levant
Les villages face à face fixaient calmement
Les clochers silencieux prêts aux soulèvements
Les anciens Canadiens moins Français qu'Indiens
Se donnaient rendez-vous pour se prendre en mains
Dans un village au bord de la Richelieu
Qu'on appelait jadis rivière des Iroquois
Ils partirent au matin certains dans la nuit
Mesurant les distances en pipée d'tabac
D'la frontière des États ou d'la Yamaska
À cheval ou à pied tous dans les même pas
Un autre mois d'octobre et de dérangement
Comme si le froid nous aidait à prendre le mors aux dents

Ces gens de tous métiers venant d'six comtés
Ils étaient assemblés quand elle fut levée
La colonne érigée pour la liberté
Et ses fils réunis projet d'égalité
Canadiens, Irlandais aussi des Anglais
Dénonçant l'attitude des nobles d'Angleterre
Dans les quatre-vingt-douze résolutions
Trouvèrent autant d'raisons de faire la rébellion
La tête de son Parti son représentant
Faisait bouger les choses dans le Parlement
Ses idées mises à prix ont perdu ses gens
Mais ils ne sont pas morts face au pied du courant.

La Mine

Jour de courroux, jour mémorable, jour de chagrin, jour de douleur
Où il se fit un grand ravage, mais tant de citoyens en pleurs
C'est dans l'année, quatre-vingt-onze, le vingt et un de février
Travaillent au fond, au fond de la mine, où vous ne l'oublierez jamais
Notre pays est aux alarmes tant de vieillards et tant d'enfants
Les jeunes filles aussi les femmes se rendent tous au bord en pleurant
Les jeunes femmes sont dans la peine en voyant leurs maris tous morts
En se frappant la face par terre, disons grand Dieu, quel triste sort

Là étendu sortant des flammes, sa femme est là, elle le connaît
Elle contemple quoi qu'il en soit, disons grand Dieu qu'allons nous faire
Mais où est-il, Dieu de bonheur, faire mourir tant d'hommes dans ce jour
Et mettre notre ville aux alarmes pour satisfaire un Dieu d'amour
Dans quel pays dans quelle place où sont ces désastres arrivés
L'Histoire nous le dira peut-être dans la province Nova Scotia
C'est dans la mine de Springhill où ces infortunes étaient
Travaillent au fond, au fond de la mine, où vous ne l'oublierez jamais
Pourrez-vous nous dire combien d'âmes ont trouvé de morts dans ces lieux
Le nombre que le livre nous donne, cent trente apparut devant Dieu
Pour en trouver, la certitude, et de trouver le nombre de morts
Cela nous est presque impossible on ne les connaît pas encore
Pleure plus chrétienne, Dieu nous commande, de le prier pour ses défunts
Ce sont nos frères dans la souffrance qui daignant nous verser leur pain
Ce qui nous conservait la vie en nous donnant malheureux sorts
Et qu'à la fin de notre vie et nous faisons une sainte mort.

Les Métiers

Ce sont les filles de St-Roman, elles ont cinq ou six amants
Le premier c'est un petit boiteux, il a la patte trop courte
Le temps de le voir venir, cela m'en dégoûte
Le deuxième c'est un couvreur, encore un métier de malheur

Encore un métier de malheur, un métier bien viciable
Si le chapeau vient à virer, voilà le couvreur au diable
Le troisième c'est un pêcheur, encore un métier de malheur
Encore un métier de malheur, un métier bien viciable
Si la chaloupe vient à virer, voilà le pêcheur au diable
Le quatrième c't'un cabaretier, encore un métier de malheur
Encore un métier de malheur, un métier bien viciable
Si les pieds de table viennent à manquer, voilà les verres au diable
Le cinquième c't'un joueur de violon, c'est lui qui aura mon mignon
C'est lui qui aura mon mignon, aura ma pratique
Lui y jouera du violon, moi j'jouerai d'la musique.

Élise

Le soir que ma charmante Élise
Partie pour aller à confesse
Elle trouva son amant Louis
Déguisé sous l'habit d'un prêtre
Il se déguise en capucin
Confesse-la belle avec dessein
Mon père m'y voilà devant vous
Le coeur rempli de repentance
Me prosterner à vos genoux

Et vous demander pénitence
De tous les péchés que j'ai faits
Pardonnez-les-moi s'il vous plaît
Mon père cent fois j'ai mal parlé
Cent fois j'ai fait la paresseuse
En vérité j'ai consenti
À dire des paroles oiseuses
J'ai mal parlé de mon prochain
J'ai fait du mal avec dessein
Ma fille tout cela n'est pas bien
De vous laisser aller aux vices
Il vaudrait mieux pour le grand bien
De se défaire de ces malices
Contrôlez-vous de mal parler
Achevez de vous confesser
Mon père je pense que c'est tout
Selon mes fautes ordinaires
Si c'n'était un jeune cavalier
Grand Dieu que j'en suis amoureuse
Je l'aime beaucoup c'est mon malheur
C'est lui qui touchera mon cœur
Ma fille cela n'est pas bien
De s'y laisser à tant de vices
Si vous l'aimez ainsi eh bien

La chose n'est pas difficile
La belle me reconnaissez-vous
M'y voulez-vous pour votre époux
Hélas la belle s'est écriée
C'est donc Louis qui me confesse
Mais par bonheur j'ai par adresse
Caché un péché à confesse
Car si j'avais tout déclaré
Celui-là aurait tout gâché
Eh bien la belle, j'ai grand regret
D'avoir avancé ces paroles
Si j'n'avais point si tôt parlé
J'aurais connu toutes vos babioles
J'aurais connu pour le présent
Tous vos péchés assurément.

Rossignolet

Rossignolet du bois joli enseigne-moi je t'en prie
Enseigne-moi de la poison c'est pour empoisonner
Pour empoisonner mon mari qui est jaloux de moi
Allez là-bas sur ces cours d'eau là vous en trouverez
La tête d'un serpent méchant là vous la couperez

Dans un grand plat d'or et d'argent là vous la pillerez
Quand votre mari arrivera du champ un grand soif il aura
Il vous dira ma bonne dame donnez-moi donc de l'eau
Vous lui direz mon cher mari ce n'est pas de l'eau qu'il faut
C'est bien du vin mais pas de l'eau que vous boirez
Tout pendant qu'il en buvait le vin qui noircissait
L'enfant qui était dans le berceau son père avertissait
N'en buvez pas de ce vin-là car ça vous ferait mourir
Pour moi la mort vraie y passait la grand soif que j'avais.

Montcalm

L'aumônier fit l'exhortation, puis il donnit l'absolution
Aisément cela peut se croire, enfants dit-il animez-vous
Le bon Dieu sa mère tout est pour vous
Ce sont des chiens à coups de pied, à coup de poing
Faut leur casser la gueule et la mâchoire
Soldats officiers généraux, chacun en ce jour fut héros
Aisément cela peut se croire, Montcalm en défunt Annibal
S'montra soldat et général
N'oublions pas Monsieur de Lévis, qui se débattait comme une furie
Aisément cela peut se croire, Dame! On ne manquit jamais d'valeur
Dans la famille de notre seigneur

Quand les Anglois s'virent raboulés, ils commencèrent à déloger
Aisément cela peut se croire, Montcalm leur souhaitit le bonsoir
Adieu Messieurs, jusqu'au revoir.

Le Cavalier et la Belle

Derrière chez moi il y a un pré, il y a une brebillette
La belle qui est à les soigner, avec sa genouillette
Par ici il y passe un loup, de fureur ennemie
La plus belle brebis du troupeau, l'a prise l'a enlevée
La belle s'écrie à haute voix, oh que des avantages
Celui qui ramène ma brebis, aura mon cœur en gage
Par ici passe un cavalier, tire sa claire épée
Cinq ou six tours fait dans le bois, la brebis retrouvée
Tenez la belle votre brebis, la voilà belle chose
Cette plaisir que l'on vous fait, vous m'en ferez un autre
Mais oui galant nous vous paierons, nous vous paierons vos peines
Quand la brebis sera tondue, vous en aurez la laine
Je ne suis pas marchand fileur, ni trafiqueur de laine
C'est votre cœur dont je jouis, j'en jouirai quand même
Galant ne parlez pas si haut, ma mère qui est aux écoutes
Si elle entend ce discours-là, nous grondera sans doute.

Écris-moi

Écris-moi souvent, écris tous les jours

Chasse mon tourment, mon cœur est si lourd

Écris-moi souvent, parle-moi du passé

Les beaux jours d'antan où l'on s'est aimé

La vie est si dure, puisqu'on s'est quitté

Le cœur me tourmente, mes yeux ont pleuré

J'entends et je crie pour que notre amour

Un jour réuni, le soit pour toujours

Seul dans la nuit sombre, j'attends ton retour

Mes rêves sans nombre me hantent toujours

Durant ton absence j'écoute en silence

Nos beaux serments, écris-moi souvent

Écris-moi souvent, écris tous les jours

Chasse mon tourment, mon cœur est si lourd

Écris-moi souvent, parle-moi du passé

Les beaux jours d'antan où l'on s'est aimé.